

BIANCA DANCOSE-GIAMBATTISTO

Du salon... à L'International

JACQUES LAPLANTE

Publié le: samedi 05 mai 2012, 21H21 | Mise à jour: samedi 05 mai 2012, 21H32

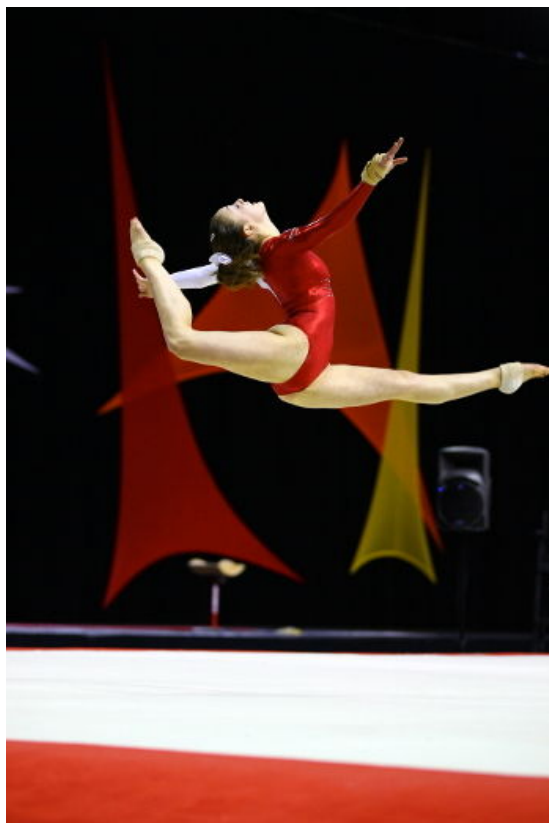


PHOTO GRACIEUSETÉ GRACE CHIU

Avant de présenter un nouveau mouvement en compétition, Bianca Dancose-Giambattisto l'aura répété plus de 1 000 fois.

Ah ! ce qu'elle était tannante, la petite. Elle sautait et grimpait partout dans la maison. Chaque jour, c'était l'escalade des murs, des meubles, des bureaux, des chaises, des tables, avec en prime, des séries de pirouettes sur le sofa et sur les lits. Elle avait seulement deux ans, mais bon sang qu'elle déplaçait de l'air. Mille et une acrobaties, et mille et une chutes. De quoi rendre les parents complètement barjos.

Le quotidien de la petite Bianca était tellement tumultueux que sa maman a dû lui faire porter un casque protecteur spécialement adapté à sa petite tête d'enfant. Mais cela ne réglait qu'une partie du problème. Il fallait aussi contrôler ce trop-plein d'énergie. Pourquoi pas une activité de groupe ? Bonne idée. On inscrit la petite à un cours de ballet. Mauvaise idée. C'est d'un ennui mortel pour Bianca. Tellement ennuyeux que la petite, pourtant hyperactive, roupillait en plein cours. Et si on essayait la gym ? Génial ! Lorsque l'enfant est entrée dans le gymnase, ce fut une révélation. Plus question de sommeiller. C'était le début d'une grande aventure.

Quelle découverte

« J'avais trois ans. J'étais trop jeune pour bien me souvenir de tout, mais ma mère m'a raconté comment j'avais les yeux grands ouverts quand je suis entrée dans le gymnase.

« Je me souviens d'avoir été surprise par tout ce qu'il y avait : trampoline, tapis, matelas.

« Plein d'appareils pour jouer, sauter, grimper. J'avais plein de joie dans les yeux », raconte Bianca Dancose-Giambattisto, 24e et dernière candidate du concours des bourses d'études Jeunes athlètes du Journal de Montréal/Journal de Québec/RBC.

Maman est soulagée : l'enfant adore la gymnastique. À six ans, elle quitte même le récréatif et commence les compétitions. Mais Bianca n'est pas compétitive pour un sou et finit toujours dernière. Elle s'en fout, elle s'amuse.

« Je n'avais pas vraiment conscience, explique l'athlète. Mais tout ça a changé lorsque j'ai remporté mon premier Championnat canadien en 2007. C'était aux barres, chez les novices.

« Cette victoire a déclenché quelque chose en moi. J'avais maintenant la volonté de gagner. Dès cet instant, la gymnastique est devenue quelque chose de sérieux. »

De très sérieux même. Depuis qu'elle a 13 ans, Bianca, qui réside à Châteauguay, se tape plus d'une heure de route, cinq à six fois par semaine, pour aller s'entraîner au club Gym-Richelieu sous la supervision de Michel Charron (barres) et de Galina Larchina (poutre), deux instructeurs qu'elle estime beaucoup.

« Galina est un instructeur russe très exigeant. Il m'aide beaucoup à développer ma force mentale et à me faire éviter les erreurs qui me feraient tomber de la poutre », indique la gymnaste qui a intérêt à bien l'écouter celui-là, car son programme à la poutre est plutôt difficile.

Neuf mouvements en tout, dont des roulades arrière et avant sans les mains; des roues latérales, toujours sans les mains, et un double split. Dans ce dernier mouvement, Bianca

doit sauter plus de quatre pieds de haut et retomber, évidemment, sur ce petit bout de bois d'à peine 10 centimètres de large.

L'impression de voler

« Les barres sont tout aussi difficiles et risquées, précise Bianca. Elles sont à une dizaine de pieds du sol et lorsqu'on saute d'une barre à l'autre, on les quitte des yeux durant plus d'une seconde. C'est notre instinct qui nous guide vers l'autre barre. »

Souhaitons que l'instinct soit au rendez-vous, car une chute de plus de 10 pieds, ça fait mal.

« Ça arrive, c'est inévitable. Mais avant d'ajouter un nouveau mouvement à mon programme, je l'aurai fait au moins 1 000 fois à l'entraînement. »

Mille fois ! Comme ce doit être lassant à la fin.

« J'adore les barres. Quand je m'élance dans les airs, j'ai l'impression de voler. Il n'y a aucun mot pour bien décrire ce que je ressens. Mon entraîneur dit d'ailleurs que j'ai un swing naturel », ajoute la jeune fille, qui a assurément beaucoup de talent aux barres asymétriques.

Elle a remporté quatre médailles d'or et trois d'argent au cours de la dernière année sur la scène internationale. À la poutre, la récolte a été d'une médaille d'or, une d'argent et deux de bronze.

« Ma force, c'est surtout les barres, et combiné à ce que je suis capable de faire à la poutre, j'ai bon espoir de faire partie de l'équipe olympique qui ira Londres », confie avec enthousiasme Bianca, qui en aura le cœur net en juin, alors qu'aura lieu les deux dernières étapes de sélection.

APRÈS LA GYM, LA PÉDIATRIE

Même si elle n'a que 17 ans, Bianca Dancose-Giambattisto sait exactement ce qu'elle veut faire plus tard. Pardon, ce qu'elle va faire.

Ton choix de carrière est donc bien arrêté ?

Oui, je serai chirurgienne cardiaque pédiatrique.

Pourquoi es-tu si certaine de ton choix ?

Parce que j'ai vécu une expérience qui m'a vraiment fascinée. Quelque chose que personne de mon âge n'a sans doute vécu. Dans le cadre d'un projet scolaire, j'ai assisté, sur place, à une opération à cœur ouvert. C'était sur un bébé d'un an et demi qui en était d'ailleurs à sa quatrième opération. Ce que j'y ai vu m'a ébahie. Quand j'ai quitté Sainte-Justine, je savais ce que je voulais devenir.

Qu'est-ce qui t'a autant fascinée ?

Tout. J'étais là, dans la salle d'opération avec un masque et un habit spécial. J'étais tellement près, que je voyais battre le cœur du bébé. Pendant qu'elle l'opérait, la chirurgienne m'expliquait ce qu'elle faisait. Elle m'a même questionnée sur ma carrière d'athlète et les Olympiques de Londres. Elle m'a beaucoup impressionnée. Je suis demeurée avec elle une vingtaine de minutes.

Mais pourquoi la pédiatrie ?

J'adore les enfants. J'aime m'en occuper. Les enfants me fascinent. Ils ont une réaction toujours très pure.

Donc de grandes études dès cet automne ?

Oui, je m'en vais à l'Université de la Floride, en biologie. Je vais faire aussi de la gymnastique dans le NCAA pour l'équipe de l'université, les Gators. Quand j'aurai mon diplôme, dans quatre ans, je m'inscrirai alors en médecine à McGill ou à Montréal. Un diplôme en biologie m'aidera à être acceptée.

À quel âge crois-tu devenir chirurgienne ?

À 30 ans.

Vos commentaires

En commentant sur ce site, vous acceptez nos conditions d'utilisation et notre netiquette.